

Atelier 2 : le jardin en ville : typologies et pratiques sociales

Basile Barbey commence la première intervention. Il nous introduit brièvement la philosophie d'Equiterre ainsi que quelques projets. Madame Hélène Gaillard nous parle des jardins de poches. Ce projet a pour but d'occuper les espaces délaissés de la ville. Ce sont souvent des espaces minéraux et considérés comme des nuisances. La fondation Equiterre essaie de transformer les défauts de l'espace urbain en atout pour les quartiers en redonnant une identité, à travers un espace public appropriable par tous (notamment les personnes à mobilité réduite). Cette micro échelle permet de multiples interventions adaptables au cas par cas qui densifient la trame verte de la ville.

Après nous avoir présenté un bref historique des jardins partagés, (du jardin à l'anglaise et à la française en passant par les jardins familiaux et les green guérillas), Catherine Creuze nous présente l'action de son association. C'est à travers une démarche participative et active (qui actuellement a, selon les dires de l'intervenante, beaucoup de succès) que le lien social se crée. Les mandants sont d'abord liés par une charte de terre en partage qui leur permet de jardiner à plusieurs sur une même parcelle. Les gens à travers le jardinage retrouvent une forme de vie qu'ils avaient perdu : créer à l'extérieur et à plusieurs de leurs propre main. Mme Catherine Creuze nous raconte que même parfois les gens ont de la peine à récolter le fruit de leur labeur tellement ils y sont attaché. C'est un moyen pour éduquer les acteurs de l'espace urbain. C'est le lieu d'expérimentations existentielles sur la nourriture, la botanique, le travail en groupe, la responsabilisation individuelle, parfois le retour à ses racines et le respect de l'espace public.

Olivier Lassere présente une autre échelle d'intervention. Son hypothèse est que des espaces publics urbains agréables et diversifiés améliorent l'attractivité des villes. Ses projets superposent aux réseaux de la ville (mobilité, trame verte) un autre réseau urbain dans lequel on peut oublier la présence de la ville. Il nous présente ensuite une série d'exemple :

Parc au bord du lac à Yverdon. Le but ici est de multiplier les usages pour répondre à l'attente d'un maximum d'usagers de tous âges et de toutes classes sociales. Ils composent avec les éléments naturels qu'ils trouvent à proximité de la ville. Dans ce cas, le ciel et le lac.

Création d'un campus pour la ville de Lausanne aux Cèdres. Ici la planification s'est faite en pensant aux entretient différenciés que demandent les espèces végétales. La population est impliquée dans le projet par l'intermédiaire de panneaux explicatifs. Place de la gare à Neuchatel. L'intervention a pour but premier de relier les réseaux d'espace publics entre eux.

Unimail à Genève. Cet exemple nous démontre que l'utilisation des espaces peut modifier l'aspect final. En effet, Dans ce cas le parc est tellement utilisé que les arbres ont de la peine à pousser.

Leur dernier projet en date : le jardin du learning center à l'EPFL, Lausanne.